

La religion

Introduction : la religiosité semble présente dans toutes les sociétés humaines, associée à des conceptions très différentes des divinités et de la manière dont il faut se comporter envers elles. En quoi se distingue-t-elle d'autres formes de rapport au monde, au sacré et à l'inexpliqué ?

I. La religion est un rapport au monde

A. La croyance comme mode de connaissance

Il existe de nombreux **modes de connaissance**, c'est-à-dire des manières de traiter de l'information (imagination, raison, perception sensorielle, etc). La croyance religieuse, c'est-à-dire la **foi**, est un de ces modes. La foi s'applique à des affirmations qu'on ne peut pas ou qu'on ne veut pas démontrer, comme la survie des âmes après la mort corporelle. La foi s'accompagne souvent d'une **confiance dans la bienveillance** d'un principe qui nous dépasse.

Pour faire une place à la foi comme mode de connaissance, il faut rejeter l'idée que tout appartienne à l'ordre de la nature et soit explicable par l'étude empirique. La foi porte donc sur ce qui est **supernaturel, au-delà de la nature**. Ce sont des choses immatérielles dont on ne peut pas prouver l'existence : Dieu, l'âme, le karma, le Paradis, les miracles...

« Les choses visibles sont éphémères, mais les invisibles sont éternelles. », *Bible*, « Deuxième épître aux Corinthiens » (Paul)

B. Qu'est-ce qu'une divinité ?

La religion ancre l'individu dans une communauté, c'est pourquoi la plupart des divinités sont généralement des ancêtres ou des êtres qui vivent parmi les humains et qui ont un accès privilégié au monde surnaturel. Nous connaissons bien aussi le Dieu unique de la Torah, de la Bible ou du Coran, qui a pour particularités d'être **omniprésent, omnipotent, omniscient et bienveillant**. Il n'est pas relié au surnaturel, il est le surnaturel, notamment car il est le créateur de la nature (**démiurge**).

D'après l'anthropologue **Philippe Descola** (XXe-XXIe), les sociétés se distinguent en fonction de leur rapport au non-humain, qui les pousse vers certaines formes de religiosité. Ainsi, si on s'assimile totalement à la nature, on peut parler de **totémisme** :

l'humain et les éléments naturels vont de pair dans un même ordre. Il y a aussi l'**animisme**, un ensemble de croyances très répandues qui attribuent une âme à tout élément naturel, comme des lieux ou des saisons. L'**analogie** représente un rapport aux dieux dans lesquels ceux-ci sont lointains et incompréhensibles. Dans le **naturalisme**, l'humain est au sommet de la hiérarchie naturelle, il est l' élu des dieux.

	Ressemblance des intériorités	Différence des intériorités
Ressemblance des physicalités	Totémisme Exemple : aborigènes d'Australie, chasseurs-cueilleurs	Nature anthropocentrée Exemple : humanisme classique
Différence des physicalités	Animisme Exemple : chasseurs-essarteurs d'Amérique du Sud	Analogie Exemple : sociétés sacrificielles comme les Aztèques ou les Incas

Cette fiche a été réalisée par moi ou un.e élève dans le cadre des cours particuliers que je donne. Son utilisation, sa modification et son partage en dehors de ce cadre sont autorisés, sous réserve de m'en demander l'accord.

Lilian L'haridon – lharidonlilian.pro@siecoeur.fr - 07 69 90 76 06

Transition : la religion crée un rapport au monde commun qui sert de socle aux valeurs et aux représentations de ma communauté d'appartenance. Mais, en m'assignant une certaine place dans l'univers, elle transforme ma conscience de moi et le sens de mon existence.

II. Mais l'existence de Dieu questionne l'humain

A. L'existence de Dieu garantit mon bonheur

Le bonheur est conditionné à une certaine stabilité de l'univers, un sentiment de **justice** et de confiance en l'avenir. Si les dieux ne veillent pas au quotidien sur moi, si je ne peux pas m'attirer leurs faveurs par des dons, si tout s'arrête lorsque je meurs, alors le monde semble **absurde**.

Pour **Baruch Spinoza** (XVIIe), l'existence de Dieu est la condition de mon bonheur. En effet, tout ce qui existe (la nature) fait partie de Dieu. Chaque individu peut donc tirer une joie profonde de la conscience qu'il a d'appartenir à un ordre bien établi qui est Dieu.

B. La croyance en Dieu est une aliénation

Si la croyance religieuse peut être une source de **réconfort**, cela n'est pas forcément positif : ce réconfort peut en effet être une illusion qui empêche d'accéder à un véritable **bonheur terrestre**, une sorte d'anesthésiant.

Ludwig Feuerbach (XIXe) considère que Dieu est une **projection idéale** de toutes les qualités humaines dans un être imaginaire. Dieu serait conçu comme une réalisation parfaite de l'humain, une conscience parfaite (omniscience), une puissance parfaite (omnipotence), une maîtrise absolue du monde (omniprésence). En croyant en Dieu, l'homme se soumet à cet idéal paralysant, se dépossède de lui-même pour s'en remettre à des forces supérieures : il est victime d'**aliénation**. D'un point de vue politique, cela empêche également de lutter pour de meilleures conditions de vie, puisque les difficultés sont justes (car envoyées par Dieu) et qu'après notre mort nous goûterons au bonheur parfait.

« La religion est l'opium du peuple. » Karl Marx, *Critique de la philosophie du droit de Hegel*

Transition : la religion articule un certain rapport collectif au monde et un certain rapport à soi. C'est donc avant tout un phénomène social qui répond de manière forte à des besoins sociaux apparemment universels.

III. La religion est donc un phénomène social

A. La religion comme expiation communautaire

Les pratiques religieuses occupent de nombreuses fonctions sociales, et régissent dans certaines sociétés la politique, l'économie et la plupart des relations sociales. On parle alors de **théocratie**.

L'anthropologue René Girard (XXe-XXIe) donne un exemple de fonction qui peut être remplie par la religion : la neutralisation des violences dans le groupe. En pratiquant un **sacrifice**

Cette fiche a été réalisée par moi ou un.e élève dans le cadre des cours particuliers que je donne. Son utilisation, sa modification et son partage en dehors de ce cadre sont autorisés, sous réserve de m'en demander l'accord.

Lilian L'haridon – lharidonlilian.pro@siecoeur.fr - 07 69 90 76 06

sur un **bouc émissaire**, la communauté met de côté ses différences et trouve une **victime extérieure au groupe**. Ainsi, dans la Rome Antique, la fête annuelle des **Lupercales** consistait à sacrifier un bouc pour favoriser la **fertilité** et admettre les jeunes garçons parmi le cercle des adultes.

B. La religion est un moteur artistique

La religion, en reliant l'humain à des éléments surnaturels le met en contact avec les **formes absolues** de la réalité : bien absolu, vérité absolue, **beauté absolue**, etc. Cet absolu se double souvent d'un **bouleversement émotionnel** : l'amour de Dieu. Dans de nombreuses sociétés, fonctions artistiques et fonctions religieuses se mélangent.

Ainsi, dans le **vaudou haïtien** étudié par **Alfred Métraux** (XXe), les divinités sont liées à des couleurs, des symboles, des chants, des rythmes de tambour. Par exemple, les prêtres vaudou appellent les divinités en traçant au sol des **vèvè**, c'est-à-dire des signes qui les représentent. Tous ces symboles irriguent également l'art laïque.



« Le but de l'art est presque divin. » Victor Hugo, *Cromwell*

Conclusion : la religion est une forme de lien communautaire qui rassure (Spinoza) et purifie le groupe (Girard). En déterminant la forme de notre rapport au monde (Descola), notre manière de comprendre le divin peut nous déposséder de nous-mêmes (Feuerbach) mais également nous pousser vers un contact avec l'absolu (Métraux).